

standard, en fonction de laquelle l'on pourra ensuite définir les registres internes et fournir une évaluation plus efficace des anglicismes.

Cristina BRANCAGLION

Robert A. PAPEN et Sandrine HALLION (dir.), *À l'ouest des Grands Lacs: communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique*, Québec, Presses de l'Université Laval ("Les Voies du français"), 2014, 300 pp.

La collection "Les Voies du français" des PUL, conçue pour mettre en lumière les recherches portant sur les communautés françaises d'Amérique du Nord dans une perspective linguistique et historique⁴, propose dans ce volume une série d'études consacrées aux provinces canadiennes où le français est langue minoritaire. Les directeurs de l'ouvrage tracent dans leur "Présentation" (pp. 1-19) l'évolution des recherches menées, des années 1950 à l'époque actuelle, sur les variétés parlées au Manitoba, dans la Saskatchewan, en Alberta et dans la Colombie-Britannique. Bien qu'assez nombreuses, surtout depuis les années 1990, ces études s'avèrent peu connues, sans doute parce que leur collocation éditoriale ne permet pas une diffusion et un accès satisfaisants. La parution de ce volume contribue ainsi à donner plus de visibilité à ce domaine de recherche et à faire circuler auprès d'un plus large public les références concernant les travaux déjà parus.

Le premier article, "La francophonie de l'Ouest: pérennité, diversité et rapport à l'Autre" (pp. 21-67) a été confié à l'historien et sociologue Gratien ALLAIRE, qui présente selon un critère chronologique l'histoire en sept périodes de la "francité" dans les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique, à partir de la découverte de ces territoires par les Européens, jusqu'à l'épanouissement des communautés francophones vers le milieu des années 1970, quand "elles ont obtenu une plus grande présence, publique et bien visible, dans leur province respective" et elles "ont pris leur distance par rapport au Québec" (p. 50). Les dernières pages explorent la "nouvelle francophonie" qui caractérise le XXI^e siècle: "une francophonie renouvelée, en continuité,

4 D'autres volumes de cette collection – associée au projet *Le français à la mesure d'un continent: un patrimoine en partage* et dirigée par la fondatrice, France MARTINEAU, en collaboration avec Wim REMYSEN – ont été présentés dans notre revue: voir *Ponti/Ponts* n. 13/2013, pp. 182-185, n. 14/2014, pp. 273-276.

dans un contexte de pluralisme, où la frontière avec l'Autre n'est plus aussi facilement identifiable" (p. 59).

Suivent deux articles qui portent sur le Manitoba. Dans le premier Sandrine HALLION s'intéresse à la mise en relief des particularités lexicales en analysant les modes de marquage du mot *cabousse* dans un corpus de français parlé recueilli en 2008 dans un village à majorité francophone situé à 135 km de Winnipeg ("Commentaires métalinguistiques et saillance lexicale dans un corpus de français parlé à Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba", pp. 69-107). L'autre est une "Comparaison des voyelles postérieures du français mitchif et du franco-manitobain" (pp. 109-153) réalisée par Nicole ROSEN et Élyane LACASSE, qui fondent leur recherche sur deux corpus représentatifs du français de Saint-Laurent et du français manitobain recueillis au Manitoba en 2009: une analyse acoustique des données permet ainsi de montrer que la perte de l'opposition entre /o/ et /u/ est due au contact avec les langues algonquiennes.

Deux autres essais portent sur les variétés de la Saskatchewan. France MARTINEAU ouvre quelques pistes de réflexion sur "Le français des pionniers de la Saskatchewan" (pp. 155-187) en étudiant l'alternance *je vais/je vas/m'as* dans différentes communautés représentées dans le corpus Martineau-Mocquais, recueilli auprès de 66 locuteurs âgés, entre 1998 et 2000, dans 17 localités. Robert A. PAPEN et Davy BIGOT proposent une analyse sociophonétique de "La variation en fransaskois" (pp. 189-234) qui porte notamment sur l'assibilation de /t/ et /d/ et sur la réalisation phonétique des graphies *oi, ois, oir* dans un corpus d'interviews réalisées en 2008 et qui met en lumière l'importance des facteurs idiosyncrasiques dans la variation.

En ce qui concerne la province de l'Alberta, Davy BIGOT s'intéresse à "Quelques connecteurs et marqueurs discursifs empruntés à l'anglais dans le discours de jeunes Franco-Albertains des années 1970" (pp. 235-266), un phénomène commun aux variétés parlées par des communautés francophones minoritaires qui sont en contact fréquent avec l'anglais. L'utilisation de ces emprunts à l'anglais est ici explorée dans des entrevues enregistrées en 1976 à Edmonton et à Bonnyville et puis comparée à des données plus récentes, qui font relever l'apparition de variantes absentes dans les années 1970. Douglas C. WALKER adresse son attention à la phonétique pour examiner "Le comportement du schwa en français albertain familial" (pp. 267-276) à partir des usages observés en 2001 dans des villages agricoles de la région de Rivière-la-Paix qui révèlent des traits typiques des variétés populaires minoritaires.

Dans la dernière contribution Réjean CANAC-MARQUIS et Christian GUILBAULT présentent des "Remarques sur le français en Colombie-Britannique et sur la variété de Maillardville" (pp. 277-299): celle-ci est décrite notamment au niveau morphosyntaxique à travers l'examen

de l'idiolecte d'une femme âgée de 75 ans, enregistrée en 2007 dans le cadre du projet Phonologie du français contemporain; les caractéristiques observées permettent d'établir que cet idiolecte appartient aux variétés laurentiennes de l'Ouest.

En plus des études ponctuelles visant à approfondir quelques aspects particuliers des variétés examinées, chaque article présente un survol de l'histoire et de la situation du français dans les différentes communautés envisagées; ces réflexions offrent, dans leur ensemble, un panorama assez riche de la francophonie de l'Ouest canadien et permettent de mieux comprendre les problématiques concernant l'emploi du français en situation minoritaire.

Cristina BRANCAGLION

André THIBAUT (dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier ("Linguistique variationnelle", 1), 2015, 502 pp.

Ce volume inaugure la collection "Linguistique variationnelle", dirigée par Françoise GADET et André THIBAUT, qui propose des publications sur les variétés diasystémiques du français dans les espaces francophones. Consacré aux créoles français, étudiés surtout au niveau morphosyntaxique, il est ouvert par une "Présentation" (pp. 7-14) qui attire l'attention sur les sujets et les approches qui mériteraient d'être développés, notamment dans les domaines de la lexicologie, lexicographie, phonétique et sociolinguistique historique, ou encore dans la dialectologie, à travers la réalisation d'enquêtes à grande échelle pour mieux préciser les rapports entre les différents parlers insulaires et pour examiner la variation intra-insulaire. Ainsi, les onze articles proposés dans ce collectif ont été conçus avec "l'ambition de projeter sur les créoles français un éclairage complémentaire et d'impulser de nouvelles orientations de recherche" (p. 9).

La première partie accueille six contributions traitant de "Phonétique et lexicologie historiques". Annegret BOLLÉE ("Éléments de phonétique diachronique des créoles français", pp. 17-42) examine l'évolution de la fricative glottale sourde [h] dans les créoles de l'océan Indien et d'Amérique, dont l'origine peut correspondre à l'ancien *h aspiré* du français colonial ou bien à d'autres sources, dues au contact avec d'autres langues. Jean-Paul CHAUVEAU se penche "Sur le lexique des français populaires maintenu dans les créoles antillais"